

Les attraits de l'enseignement privé

Les grands internats donnent le ton: les écoles privées vaudoises veulent continuer de séduire une clientèle internationale attirée par la qualité et l'excellence. Le potentiel de croissance de ce secteur d'exportation reste important.

Par Corinne Baffou, BCV

Dans le bureau de Pierre-Antoine Hildbrand, secrétaire général de l'Association Vaudoise des Ecoles Privées (AVDEP), une carte du canton révèle la présence affirmée des établissements de l'enseignement privé dans le paysage vaudois. Ces écoles, dont la plupart sont membres de l'association, investissent largement le territoire, avec une grosse concentration à Lausanne, ainsi que sur la Riviera, dans les Alpes vaudoises, ou encore sur la Côte. Elles sont une cinquantaine, « un chiffre extrêmement important comparé au bassin de population », souligne le secrétaire général de l'AVDEP. Les cantons de Genève et de Vaud rassemblent à eux deux plus d'un tiers des écoles privées en Suisse.

De moins de 10 000 en 2006, les élèves et étudiants du privé vaudois sont passés à près de 15 000 pour l'année scolaire 2011/2012. Enfants et adultes ont le choix: aux côtés des internats traditionnels, les établissements qui proposent des cursus internationaux se sont multipliés avec l'afflux de cadres expatriés. L'association faitière vaudoise compte aussi parmi ses membres des écoles dispensant des formations spécialisées, comme l'apprentissage de langues étrangères, ou des cursus d'architecture, pour une clientèle qui recherche une offre complémentaire à l'école publique. « Nous bénéficions d'une

variété incroyable, résume Pierre-Antoine Hildbrand. Y a-t-il une autre ville au monde de moins de 200 000 habitants qui propose autant de cursus et de diplômes, en français, allemand, italien, anglais, japonais? »

Certification-qualité obligatoire

Cette diversité est en partie liée à la venue des grandes entreprises internationales. « Les groupes envisageant de s'installer dans la région examinent souvent les possibilités de prise en charge pour les enfants de leurs employés. D'autant plus que le profil familial « type » de ces collaborateurs a changé: auparavant, les cadres étrangers venant en Suisse avaient majoritairement des enfants en fin de scolarité. Depuis plusieurs années, leurs enfants sont beaucoup plus jeunes et cela nécessite la création de classes pour les plus petits. » On constate l'apparition de deux types d'écoles: certaines ont été créées en symbiose avec des multinationales, d'autres sont totalement indépendantes. Et pourtant, les places manquent encore dans ces établissements, qui doivent proposer une formation de haut niveau et reconnue interna-

tionalement, pour permettre aux enfants de poursuivre éventuellement leurs études ailleurs, au gré des déplacements de leurs parents.



Pierre-Antoine Hildbrand, secrétaire général de l'Association Vaudoise des Ecoles Privées

« L'idée de la qualité est un souci permanent: on choisit une école avec encore plus de soins que son médecin! Pour être membre de l'AVDEP, il faut avoir reçu une certification-qualité de type ISO. »

S'il est un domaine où l'excellence prévaut, c'est bien celui des internats classiques. Cette tradition de l'enseignement privé dans le canton de Vaud remonte à plus d'un siècle, quand la bonne société britannique choisissait la Suisse francophone et protestante pour parfaire l'éducation de ses enfants. Des familles iraniennes, sud-américaines, puis des pays de l'ex-Union soviétique, ont ensuite participé à renforcer cette tradition. A tel point qu'aujourd'hui, la Suisse est toujours très bien positionnée pour attirer une clientèle internationale très exigeante: ils sont plus de 3000 internes dans les écoles vaudoises affiliées à l'AVDEP. « Le marché de l'internat haut de gamme n'est pas réservé à notre pays, reconnaît Pierre-Antoine Hildbrand. Nos internats rivalisent avec ceux de Grande-Bretagne, des Etats-Unis et de Nouvelle-Zélande, par exemple. Cependant, nous avons des atouts spécifiques qui ne sont pas duplicables, car intimement liés à l'image helvétique

et à la situation de notre pays: au centre de l'Europe, doté d'une qualité de vie et d'un environnement exceptionnels. »

Un pôle de compétences

L'image d'exception qu'entretiennent avec soin ces établissements évoque celle de l'horlogerie suisse pour le secrétaire général de l'AVDEP: « c'est une entreprise d'exportation au rayonnement international, qui a un potentiel de développement économique important. La classe montante en Chine ou en Inde, par exemple, va également vouloir accéder à cette offre ».

Pour souligner que ce marché est loin d'avoir atteint ses limites, Pierre-Antoine Hildbrand cite le cas des écoles hôtelières, qui semblent avoir atteint chaque année un sommet infranchissable en termes de notoriété et de nombre d'étudiants, et qui pourtant reproduisent encore le même succès. « Je pense que nous avons un cluster d'écoles privées unique au monde. Et elles agissent dans un domaine qui offre un potentiel de développement illimité: la possibilité d'apprendre et de transmettre des connaissances fait partie des besoins les plus élevés de l'être humain. » ■



« La légende du Rosey: le plus ancien (1880), le plus grand (400 pensionnaires) et le seul internat suisse disposant de deux campus (à Rolle et à Gstaad). »